

LA PREMIÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE DE T. S. F.

par le Commandant X...

LIÈGE 26 MARS — 5 AVRIL 1927

■ ■ ■

C'EST n'est pas par un pur hasard des choses que la première exposition internationale de T. S. F. s'est tenue à Liège du 26 mars au 5 avril 1927. Le chroniqueur, qui veut écrire l'histoire de cette manifestation scientifique et artistique l'inscrit en tête de ses tablettes.

La cité qui en a été choisie pour siège avait d'abord un droit tout particulier à la reconnaissance de la France, mais si les souvenirs de la guerre ont conservé toute leur valeur chez nous, ce n'est pas au détriment des réalités d'actualité, et nous savons tous combien la télégraphie sans fil, répandue et exploitée partout, mérite de marquer l'ère que nous vivons.

Liège se trouve par une heureuse situation être placée en plein centre d'activité radioélectrique ; si l'on portait sur une carte les postes d'émission en les affectant d'un coefficient variable avec leur importance, je ne suis pas éloigné de croire que le centre de gravité d'une pareille cité coïnciderait avec la célèbre forteresse.

Les promoteurs

Mais quelles que soient les raisons géographiques et naturelles qui aient ainsi favorisé cette ville, il en est d'autres qui ont été déterminantes. Je veux parler de l'action même des deux grands animateurs que sont M. le Chevalier de Thier, directeur de *La Meuse*, et de M. Henry Etienne, directeur de *L'Antenne* et du *Q. S. T. et Radioélectricité réunis*.

Tous deux ont su choisir l'heure propice à une grande démonstration en faveur de la T. S. F. et si leur décision fut prise rapidement, son exécution demanda les soins attentifs, méticuleux et précis, qui assurèrent le succès.

Il n'est pas besoin de rappeler à nos lecteurs ces deux silhouettes de la T.S.F. ; le Chevalier Maurice de Thier,

c'est le chef patriarcal dévoué à la mission, qu'il a fixée et qu'il remplit dans ce pays, si vibrant, si plein d'activité, et envers lequel il se conduit avec les sentiments d'un chef d'une grande famille de lecteurs et de compatriotes ; à peine le 8^e coupe de *La Meuse* était-elle courue que s'ouvrait l'Exposition de T. S. F. à laquelle il allait donner une si belle impulsion. M. Etienne, c'est l'homme qui a laissé le C. 119, dont les exemplaires, livres et appareils, couvrent l'Europe, c'est l'homme de la fondation Henry Etienne, qui prépare chaque année les opérateurs de l'armée et de la marine française, c'est enfin l'homme qui au moment opportun a lancé son livre fameux sur les Dettes Américaines, qui a fait réfléchir le Parlement Français, et lui a évité la précipitation d'une ratification d'accords un peu durs pour nous.

Le Chevalier Maurice de Thier était donc président du Comité organisateur, et M. Henry Etienne, Commissaire général. Dans ce même comité nous trouvons M. Olympe Gilbert, rédacteur en chef de *La Meuse*, et comme secrétaires généraux MM. Jean Esters et René Louette, qui auront à accomplir, au cours de cette décade, une tâche délicate, dont ils se tireront avec autant de bonheur que d'honneur.

Le patronage de l'Exposition

Pour rendre hommage à la Belgique hospitalière, les organisateurs ont songé à demander à S. A. R. le prince Léopold de Belgique, duc de Brabant, d'accorder son patronage d'honneur ; S. A. R. a bien voulu l'accorder, montrant ainsi une fois de plus toute la part d'intérêt qu'il sait prendre aux questions qui intéressent la science.

Les autorités belges et françaises avaient tenu de leur côté à apporter leur haut patronage à l'exposition ;

Du côté français :

M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction Publique ;

M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre ;

M. Bokanovski, ministre du Commerce et de l'Industrie.

M. Herbette, ambassadeur de la République Française auprès de S. M. le roi des Belges.

Du côté belge :

M. Henry Jaspar, premier ministre et ministre des Colonies.

M. Edouard Anselme, ministre des C. P. T. T. M. A.

M. le Comte de Brocqueville, ministre de la Défense Nationale.

M. Forthomal, ancien ministre de la Défense Nationale, haut-commissaire de S. M. le Roi des Belges auprès de la Haute Commission Interalliée des Territoires Rhénans.

M. Xavier Neujean, ancien ministre des C. P. T. T. M. A., bourgmestre de Liège.

Le Comité d'honneur comprenait :

M. Paul Escudier, député de Paris, président du groupe parlementaire de la Radiophonie.

MM. les membres du Corps Consulaire de Liège.

M. Debarsy, gouverneur de la province de Liège.

M. le général Cartier,

M. F. Gémier, directeur du Théâtre National de l'Odéon.

M. Laboulle, commissaire du gouvernement auprès de l'Exposition Universelle de Liège en 1930.

M. Vital Nimal, ingénieur, président de l'U. R. C. de Belgique.

M. A. Laloux, président de l'U. R. C. de Liège.

M. A. Barbier, président de l'U. R. C. de Liège.

Le baron de Dorlodot, président de l'U. R. C. de Namur.

Abbé Delvoie, président de l'U. R. C. de Tongres.

M. de Neck, président du réseau belge.

Le baron A. de Wolf de Moorsel, président de l'U. R. C. de Bruxelles.

M. Nivelles, ingénieur président de l'U. R. C. de Morlanweltz.

M. Paul Brenot, président du Syndicat professionnel français des Industries Radio-électriques.

M. Harry Baur, président de l'Union des Artistes de langue française.

Le Palais des Beaux-Arts.

C'est dans cette île entre Ourthe et Meuse, que l'Exposition Internationale de T. S. F. a trouvé le local le mieux approprié. Elle s'est développée dans le Palais des Beaux-Arts, de la fameuse Exposition Universelle de Liège. Ce Palais situé ainsi au Parc de la Boverie, à l'extrémité du jardin d'Acclimatation, entouré de vertes pelouses et d'arbres élevés, dans le calme qui convient à un lieu où l'on doit se recueillir et porter son attention sur de multiples appareils délicats. Le riant aspect de ce lieu contrastait avec les paysages plus modernes des hautes cheminées et des charbonnages. Aussi les visiteurs qui par intérêt porté à la T. S. F. se rendirent nombreux au Palais des Beaux-Arts purent-ils jouir du plaisir d'une promenade agréable, ce qui ne gêne rien à la chose.

Le grand hall du Palais des Beaux-Arts auquel on accédait par le perron principal du côté Meuse était divisé en deux parties symétriques par le stand du Radio-Club de Liège qui se trouvait en plein centre; de part et d'autre et tout autour se groupaient une centaine de stands, répartis sur quatorze allées différentes, qui leur donnaient accès.

Une initiative intéressante et qui par la suite rendra les plus grands services avait été l'installation d'isoloirs, dans lesquels on pouvait aisément entendre des postes sans être gênés par les bavardages des haut-parleurs. C'est dans ces isoloirs d'ailleurs que le jury a procédé à une partie de ses expériences. L'épaisseur des parois et des portes, leur plafond bas, tout était fait pour retenir à l'intérieur des isoloirs les sons qui ne devaient pas se propager au dehors; des tableaux d'alimentation tout préparés permettaient de faire les connexions nécessaires à la marche des postes, que la clientèle désirait se procurer.

Dans une autre aile du Palais des Beaux-Arts avait été aménagé le vaste bureau du Commissaire général, où le jury devait tenir ses séances.

L'administration avait aussi son coin à part, et la sécurité complète du Palais fut réalisée à la satisfaction de tous.

L'Inauguration.

C'est le samedi 26 mars à 11 h. 30 que la Première Exposition Internationale de Liège a été solennellement inaugurée par le Ministre des Chemins de fer, P. T. T., M. A. : M. Anseel.

Le Ministre a été reçu par les organisateurs de l'Exposition, MM. le chevalier Maurice de Thier et Henry Etienne, autour desquels nous apercevons : M. Dewalcke et le colonel Grégoire, représentant respectivement le Premier ministre et le ministre de la Défense Nationale ; M. Neujean, bourgmestre de Liège ; M. Debarsy, gouverneur *ad interim* de la province de Liège ; MM. les échevins Fraigneux, Depresseux, Meilleux ; M. Laboulle, commissaire auprès de l'Exposition de Liège de 1930 ; M. Labbé, consul général de France ; M. O'Meara, consul d'Angleterre ; M. Gilbert, rédacteur en chef de *La Meuse* ; M. Marlier, président des Hôteliers de la province de Liège ; M. Esters, du journal *La Meuse*, commissaire de l'Exposition, et plusieurs représentants de la presse liégeoise et bruxelloise.

C'est M. Gilbert, rédacteur en chef de *La Meuse*, qui au nom de ce journal prend la parole :

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs,

« Les promoteurs de cette Exposition internationale de T. S. F. — la première en son genre — ont cru répondre au sentiment public en organisant à Liège, dans ce magnifique Palais des Beaux-Arts, cette manifestation scientifique qui mettra, sous les yeux de tous, les progrès extraordinaires réalisés en quelques années dans un des domaines où le génie de l'homme s'est affirmé avec le plus de rayonnement.

L'accueil sympathique qu'ils ont rencontré auprès de S. A. R. le prince Léopold qui leur a accordé son haut patronage et auprès du Premier ministre et des autorités, particulièrement aux ministres des Chemins de fer et de la Défense Nationale, les a puissamment encouragés. Ils ont été honorés des plus brillants parrainages en France et en Belgique.

D'autre part, l'empressement à les aider qu'ils ont constaté chez tous les constructeurs d'appareils prouve qu'ils sont dans la bonne voie. Des adhésions sont venues de partout et pour une première démonstration, avec ce qu'elle comporte nécessairement d'aléas et de difficultés, on peut considérer que le

succès est appréciable. La France, l'Angleterre, la Hollande, l'Autriche et l'Allemagne qui se sont jointes à la Belgique confèrent à cette manifestation un caractère international.

La science multiplie ses merveilles et dans l'obscurité où l'homme se débat aux prises avec le poids mouvant de la matière hostile, chaque jour apporte des clartés nouvelles. On reste confondu devant les mystères de la nature qui livre peu à peu ses secrets et qui nous permet de discipliner des parcelles de ses forces dont les origines nous restent inconnues. Ces fluides, ces ondes, toute cette magie qui nous enveloppe suppriment les distances et crée entre les hommes à travers l'espace des relations instantanées.

Que ces problèmes sont émouvants et comme leurs solutions donnent à l'homme le sentiment de sa puissance... et de sa faiblesse devant les éléments dont il est à la fois le maître et le serviteur !

Cette première Exposition internationale de T. S. F., due à l'initiative du journal *La Meuse* et du journal *L'Antenne*, n'est qu'un point de départ. C'est la chiquenaude qui donnera l'éveil à d'autres manifestations du même genre, et celles-ci contribueront à familiariser le public avec les progrès continus et irrésistibles de la science.

Qu'il me soit permis de dire toute notre gratitude à M. Henry Etienne, le distingué directeur de *L'Antenne*, le premier journaliste européen spécialisé dans la T. S. F., qui a mis à notre disposition son savoir, son expérience et son inépuisable obligeance et de complimenter vivement M. Esters, qui fut la cheville ouvrière de cette Exposition et qui fit preuve de la plus intelligente activité.

Et maintenant, M. le ministre, Messieurs, laissez-moi vous remercier d'avoir bien voulu accepter notre invitation et ajouter à cette cérémonie d'ouverture le prestige de votre autorité.

Nous osons espérer que, tenant compte des difficultés inhérentes à tout début, vous apprécierez la qualité de l'effort que nous avons tenté et que vous emporterez de cette visite le souvenir d'une manifestation qui provoquera bientôt les plus louables et les plus fructueuses émulations. »

Le ministre répond aussitôt à ces souhaits de bienvenue par quelques mots profondément encourageants pour tous ceux qui se sont dévoués pour assurer le succès de l'exposition.

« Messieurs, dit-il, c'est plutôt moi qui dois vous remercier de m'avoir procuré la joie non seulement de venir visiter votre œuvre, mais de pouvoir la soutenir. Vous pouvez compter sur moi. Tout ce que je puis faire, je le ferai. Tout ce que vous croyez pouvoir me demander, demandez-le plutôt deux fois qu'une. Et si moi-même je me sens trop faible pour vous donner satisfaction, j'irai frapper à toutes les portes pour que satisfaction vous soit donnée. Car j'aime votre œuvre. Vous avez raison. Et nous aurions tort de ne pas la soutenir. Voilà tout ce que j'avais à vous dire ».

Des applaudissements ont accueilli ces échanges de paroles d'hommes dévoués à la cause qu'ils soutiennent avec tant d'ardeur.

Le ministre et sa suite visitèrent alors les stands, inaugurant réellement l'exposition.

A une heure et demie un lunch était offert au ministre et groupait autour du chevalier de Thier et M. Henry Etienne les personnalités qui avaient pris part à l'inauguration.

Au dessert, les discours se succédèrent, ce fut M. Henry Etienne, qui débuta en ces termes :

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs,

« J'ai le devoir redoutable de vous remercier après mon éminent confrère Gilbert, il est rare qu'un scientifique soit orateur, je vous demande donc d'être indulgents.

C'est une grande joie pour moi de voir réunies à l'occasion de l'inauguration de la Première Exposition internationale de T. S. F., autant de personnalités éminentes, dont la présence démontre qu'enfin la T. S. F. a été comprise.

On a comparé souvent la découverte de la radiophonie au point de vue importance à celle de l'imprimerie ; elle a, je crois, une importance infiniment plus grande, car le lien qu'elle a rendu possible entre les hommes est d'une essence infiniment plus intime et son influence sur le développement cérébral infiniment plus certaine, car on écoute sans effort et nous savons tous combien est grande l'emprise du moindre effort. Les nécessités de la vie moderne font que ses instants sont comptés et qu'on lit de moins en moins.

Parler des possibilités d'instruction par T. S. F. me semble inutile puisque votre présence autour de cette table

indique d'une façon éclatante que vous voyez tous quel merveilleux instrument de relèvement social est la radiophonie.

C'est la possibilité pour les habitants des contrées les plus éloignées de s'instruire gratuitement et grâce à l'effort de M. Herriot, la possibilité pour tous les Européens de pouvoir suivre les cours de la Sorbonne et du Collège de France. Je souhaite du plus profond de mon cœur que cet exemple soit suivi par toutes les nations et que le meilleur de chaque peuple soit enfin, sans bourse délier, mis à la portée de l'humanité entière.

La T. S. F. offre encore, Messieurs, une particularité extraordinaire, c'est qu'instrument formidable de paix et de compréhension directe entre chaque peuple, sa découverte n'a causé la perte d'aucune vie humaine et que, dès sa venue au monde, elle a été immédiatement un moyen de sauvetage.

C'est aujourd'hui la diffusion de la voix par sans-fil, c'est demain la diffusion par le même moyen de l'image.

Une émulation extraordinaire existe entre l'Angleterre et l'Allemagne dont les stations poussent comme des champignons et dont la puissance est chaque jour augmentée. La présence ici de M. le ministre Anseele m'indique que, sous peu, la Belgique, elle aussi, malgré les charges surhumaines que lui a causées la guerre, fera un effort.

Ce n'est pas par hasard, Messieurs, que la première Exposition Internationale de T. S. F. a lieu à Liège. C'est, en effet, Liège avec son Université qui est la grande usine où l'on fabrique les ingénieurs-électriciens qui sont un peu les magiciens des temps modernes.

J'aperçois aussi réunis autour de nous les représentants des amateurs. Je saisis cette occasion pour signaler publiquement toute l'importance de ces travailleurs publiquement à l'effort desquels la T. S. F. doit tant. C'est, en effet, à leur ingéniosité, à leurs veilles laborieuses que nous devons le récent progrès de ce que l'on dénomme les "ondes courtes".

Puis-je demander ici à M. le ministre Anseele, dont la largeur de vues est bien connue de veiller sur eux en facilitant dans toutes les limites du possible les relations des amateurs avec l'Administration des Postes et Télégraphes.

En vous remerciant, Messieurs, de votre bienveillance et du concours que vous avez bien voulu nous apporter, je lève mon verre à la prospérité de la Belgique, de son industrie et de son commerce radioélectrique.»

M. Etienne fut, comme l'on pense, très applaudi puis le ministre, M. Anseele, prit la parole, et renouvela les promesses faites le matin, et que l'on sent bien à l'accent de la voix ne pas être vaines.

« Permettez-moi, dit-il, de vous exprimer encore la joie que j'ai eue de visiter votre Exposition ; celle que j'ai maintenant de me trouver au milieu de vous n'est pas moindre.

Vous pouvez compter sur moi. Ne vous gênez pas, je vous en prie. Venez frapper à la porte de mon Département. Je ne crois pas qu'au Gouvernement il pourrait y avoir quelqu'un qui ne soit tout à fait avec vous dans les efforts que vous faites dans le développement de cette science nouvelle.

Vous pouvez être assurés que toujours je me ferai votre avocat, s'il en était besoin, au Gouvernement, à la Chambre et au Sénat.

Il n'y a jamais eu, je crois, d'invention qui ait eu pareille portée sociale, scientifique et artistique et le Gouvernement manquerait à ses obligations s'il refusait de vous être utile.

Mais une fois votre exposition finie, ne vous arrêtez pas là. Ne perdez pas de temps, battez le fer tant qu'il est chaud.

Messieurs, je bois à votre succès.»

A son tour, le bourgmestre de Liège, M. Xavier Neujean, ancien ministre des C. P. T. T. M. A.

« Si quelqu'un doit se réjouir de voir Liège choisie comme siège de votre exposition c'est bien celui qui a l'honneur de représenter ici la ville de Liège.

Je n'ai pas grand'chose à ajouter à ce qu'ont dit des voix aussi autorisées que celles de MM. Etienne, Anseele et Gilbert.

Vous savez tous ce que c'est que la radiophonie et quel élément de progrès elle constitue, puisque sous quelque forme que se présente la pensée humaine, elle la transporte d'un continent à l'autre.

Liège se glorifie d'abriter votre exposition, qui est la première du genre. Elle en remercie de tout cœur le Comité organisateur.»

Et M. Xavier Neujean conclut en disant combien il a admiré l'Exposition personnellement le matin en levant son verre à ses organisateurs ; appréciation d'estime qui fut accueillie par des bravos.

M. Laloux, président du Radio-Club de Liège, prononça alors quelques paroles pleines de cœur pour remercier tous ceux qui venaient ainsi en

aide aux amateurs dont la foi et l'entraînement sont si solides.

Ainsi se passa cette journée d'inauguration toute pleine de promesses.

L'Exposition

Pour se rendre compte de la valeur et de la variété de l'exposition, le mieux est de faire comme le public, de parcourir les stands.

Cent stands avaient été aménagés et offraient aux regards dans leur aspect pittoresque une vue générale de tout ce qui est nécessaire à la T. S. F. moderne. On y trouvait représentée toute la T. S. F. moderne, pièces détachées ou postes complets, émetteurs ou récepteurs. En faire la description détaillée serait fastidieuse et reviendrait à recopier un catalogue ; mieux vaut estimer un peu le matériel exposé.

Le matériel exposé

La question que se posaient beaucoup de personnes était de savoir ce qu'il y avait de nouveau, d'original dans le matériel exposé. Il existait donc un grand mouvement de curiosité.

Dans quelle mesure fut-il satisfait ?

Certes, on ne trouve pas tous les jours un excitateur de Hertz ou un tube à limaille de Branly, mais à côté de ces découvertes sensationnelles, qui ouvrent toujours une ère nouvelle dans une science, il y a place pour l'ajustement et pour l'application des principes déjà connus. Se rappelle-t-on que c'est en 1881 qu'Edison découvrit dans l'ampoule électrique l'effet qui porte son nom et qui, petit à petit, conduit à cette merveilleuse chose qu'est une lampe employée soit comme amplificatrice, soit comme détectrice, soit comme génératrice.

Aussi, le caractère dominant du matériel semble-t-il le perfectionnement du détail. Il y a eu un effort très sérieux de fait de la part des constructeurs, pour chercher à adapter le matériel au but à remplir, et pour diminuer de plus en plus toute cause de troubles, toute cause de perte.

On a déjà réussi à bien discriminer les lampes ; dans les autres classes de matériel, il y a tendance à agir de même de plus en plus.

Mais il faut bien que le public sache que cet effort n'est pas obtenu sans sacrifice, et que s'il désire du bon matériel il doit s'attendre à le payer sa juste valeur.

Un exemple me fera mieux comprendre.

Lorsque l'on étudie les transformateurs, on est amené aujourd'hui à poursuivre les progrès dans la zone des fréquences inférieures à 200 ; c'est dans cette région en effet, que la courbe d'amplification descend le plus rapidement. Pour éviter cette chute brusque, qui se traduit par une déformation à l'audition, on a serré de plus en plus le problème et l'on a dû choisir des métaux encore meilleurs ; or, le prix du kilogramme de tôle employée pour un transformateur, qui représente à l'heure actuelle, le summum des progrès, est d'environ 1.200 francs ; si l'on y ajoute le prix du reste du matériel, du travail, etc., on arrive ainsi à un prix d'un organe, qui semble prohibitif. Un semblable appareil servira évidemment davantage à un laboratoire qu'à un amateur, qui pourra se contenter de moindre précision.

Parmi les grands problèmes agités, citons : celui de l'alimentation ; nous avons pu voir quelques tentatives nouvelles d'alimentation par le secteur, alimentation-plaque, alimentation-filament ; celui de la superréaction ; le jury a eu l'occasion d'entendre fonctionner un poste superréactif.

Enfin, l'idée du suplédyné est originale, le superhétérodyne va trouver en lui un juste et sérieux concurrent.

Il semble bien que l'on ait dans ces trois sujets l'amorce des nouveaux progrès de la T. S. F.

Dans la classe des haut-parleurs et des diffuseurs, on a encore discuté la valeur de l'amortissement, dont tous les constructeurs se servent de façon différente.

Le jury et le classement

Le jury comprenait neuf membres : MM. :

Barthélemy, ingénieur E. S. E., Président du Radio-Club de France.

Braillard, ingénieur E. S. E., ingénieur en chef de la S. B. R. et secrétaire général de l'Union internationale de radiophonie ;

Commandant Boulard, secrétaire général du Radio-Club de Liège ;

Henry Etienne, commissaire général de l'Exposition, directeur de *L'Antenne* et du *Q. S. T. et Radioélectricité réunis* ;

Laloux, président du Radio-Club de Liège ;

De Neck, président du Réseau Belge. Capitaine de corvette Pelle des

Forges, de la Marine Française ;

Van Sluiters, ingénieur hollandais ;

Dr Zickendraht, de l'Université de Bâle ;

M. Paoli remplissait les fonctions de secrétaire.

Le jury eut à examiner une large quantité de matériel, soit en pièces détachées, soit en montage réalisé.

Afin d'éviter toute erreur et toute influence, après l'audition des représentants qualifiés de chaque firme et le fonctionnement des postes, et appareils, le jury votait au scrutin secret affectant une note comprise entre 0 et 5 suivant la valeur estimée par chaque membre de l'objet en question. Les bulletins de vote étaient enfermés dans une enveloppe aussitôt cachetée, et dont l'ouverture se faisait à la fin des examens, en présence du jury au complet. Suivant la note moyenne obtenue il était attribué, un grand prix, une médaille d'or, une médaille de vermeil, une médaille d'argent, une médaille de bronze ou... rien du tout.

Pour classer les différents exposants entre eux, on avait admis que le concours se ferait en comparant les appareils par classe, condensateurs fixes avec condensateurs fixes, postes de moins de 4 lampes avec postes de moins de 4 lampes, etc., etc. Le résultat donna lieu à l'attribution des récompenses que voici :

PALMARÈS DE LA PREMIÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE DE T. S. F.

Maisons classées hors concours

Membres du jury :

La Radio-Industrie.

La Radiotechnique.

Péridaud.

Philips.

Société Belge Radio-Électrique.

Maisons classées hors concours :

La Pile Leclanché.

Société « Le Carbone ».

Vitus.

Grand-Prix

Amplion (émissions publiques).

Art et Technique (condensateurs variables).

Cie Nationale Radio-Électrique (Suplédyné).

Dr. Titus Konteschweller (superréaction).

Duhamel (matière moulée).

Gaumont (émissions publiques).

Herbay et Cie (rhéostats, potentiomètres).

Langlade et Picard (condensateurs fixes et résistances).

Victor Lebeau (transfos Sol).

Société Indépendante de Construction et d'Exploitation Radio-électrique (poste d'émission ondes courtes).

Société Indépendante de Construction et d'Exploitation Radio-électrique (poste à 4 lampes bi-grille).

Médaille d'or

Accumulateurs M. B.
Alftermeyer (condensateurs Arena).
Amplion (haut-parleur).
Bardon (haut-parleur).
Berrens (esthétique).
Bonhomme (poste Orthodyne).
Brandès (haut-parleur Ellipticon).
Chabot (densimètre).
Cie Nationale Radioélectrique (haut parleur Cenner 28).
Georges Dubois (Pigeon Voyageur) (outillage).
Duhamel (bobines et combineurs Phi).
Duhamel (bobinages oscillatrices).
Décolletage automatique et industriel (outillage).
F. A. R. (supertransformateur, type laboratoire).
Galmard (survolteur).
Imbault et Béranger (haut-parleur C. I. B.).
Passerat (poste Radio P. J.).
Radio-Muse (esthétique).
Radiophonie Belge (Super-Radiobe).
R. E. M. (boîte d'alimentation).
Troizier (haut-parleur).
Société d'Electro-Construction de Strasbourg (boîte d'alimentation).

Médaille de vermeil

A. C. E. R. (ébonite Croix de Lorraine).
A. C. E. R. (condensateurs variables).
Art et Technique (casques et Vésuvite).
Badish Uhren Fabrik (condensateurs variables).
Bau-Radio (condensateurs variables).
Berrens (poste 4 lampes automatique).
Bertrand (Lampes Microlux).
Bonhomme (cadres).
Bonhomme (esthétique de poste).
Brandès (condensateurs variables).
Broadcasting — Corporation (selfs variomètres).
Broadcasting — Corporation (condensateurs fixes et résistances).
Broadcasting — Corporation (rhéostats et commutateurs).
Cadet J.-C. (fiches et contacteurs).
C. E. M. A. (diffuseurs).
Centric-Coils (selfs).
Chabot (combineurs et support de couplage).
Chabot (entrée de poste).
Demeester (poste 5 lampes).
Depaepe (condensateur variable).
Georges Dubois (Pigeon-Voyageur) (transfos M. F.).

Ede (Précision) (support de lampe.)
Ede (Précision) (rhéostat).
Elite (accumulateurs).
F. A. R. (transfos H. F.).
Hir (transfos B. F.).
Lissen (transfos B. F. et bobines de choc).
Lissen (condensateurs fixes et résistances).
Masson (instruments de mesures).
Mordant (support mobile de self).
P. A. R. I. S. (diffuseurs).
Pival S.-A. (condensateurs variables).
Radia (haut-parleur Multivox).
S. C. O. M. (diffuseurs).
Téléphonie automatique (quatre lampes résonance).
Troizier (Accumulateurs Texas).
Vogel-Berlin (selfs neutrodyne et cadres).
Vogel-Berlin (poste neutrodyne 5 lampes).
Vogel-Berlin (condensateur conique).

Médaille d'argent

Aron (condensateurs Nora).
Blue Punkt-Ideal Radio Téléphone Fabrik A. G. (multidyne).
Blue Punkt-Ideal Radio Téléphone Fabrik A. G. (résistances).
Boutet (piles).
Campbell et Isherwood (poste Tro-padyne).
C. E. M. A. (casques et haut-parleurs).
Demeester (haut-parleur).
Gérard et Cie (O. R. A.) (poste récepteur).
Imbault et Béranger (haut-parleur Poupée).
Lissen (base de haut-parleur).
Mordant (condensateur neutrodyne et de détection).
Mordant (selfs).
Radiolyre (poste détectrice et 2 basses).
Rohland (supports de couplages et transfos H. F.).
Schaub (transfos M. F. et filtres).
Stradivarius (diffuseurs).
Téléphonie-Automatique (chargeurs d'accumulateurs).
Van Est (poste 4 lampes).
Wireless (condensateurs fixes).

Médaille de bronze

Berko (haut-parleur).
Blue Punkt-Ideal Radio Téléphone Fabrik A. G. (modulateur de sons).
Bouchet et Aubignat (ondemètre).
C. E. M. A. (Cémadyne) (licence Lucien Lévy).
Fonbonne (superréaction).
Isodio (Diovario).
Mordant (résistances et capacités).
Alexis Wéry (poste 4 lampes).
Alexis Wéry (Radioval).

En marge de l'Exposition

Il était bien certain que l'Exposition donnerait lieu à une sorte de Congrès, au cours duquel nous serions amenés les uns et les autres à échanger nos idées, c'est, en effet, ce qui eut lieu, d'abord entre les techniciens du jury, puis entre ceux-ci et les organisations scientifiques. Il y a donc eu un deuxième aspect de l'exposition qui ne saurait être négligé.

C'est sous l'aimable conduite de son président, M. Laloux, et de son secrétaire général, le commandant Boudart, que nous avons visité le Radio-Club de Liège ; c'est dans la conversation quotidienne, dans la discussion des questions à l'ordre du jour avec ces messieurs, tous deux grands passionnés de la science et de l'art, qui nous occupent, que nous avons pu prendre une notion nette de ce qu'est la T. S. F. à Liège.

Le Radio-Club de Liège peut dire avec quelque fierté qu'il est installé « dans ses meubles », et rien n'est plus exact que cette expression ; on y trouve tout ce qui peut faire un centre d'intérêt pour amateurs ; une salle d'expériences et de manipulations ; des tables préparées pour l'entraînement à l'écoute, des outils de travail, et les éléments nécessaires à la confection des postes, les instruments de mesure soigneusement réunis dans un meuble spécial, lorsqu'ils ne servent pas, des tables à dessin, un jardin où l'on peut développer des antennes, une bibliothèque fournie des ouvrages scientifiques ou techniques, tout, en un mot, de ce qui est nécessaire à la formation réelle d'un amateur.

Mais en dehors de cette installation matérielle importante, il y a surtout l'animation, que savent communiquer les chefs convaincus. Aussi ne faut-il pas nous étonner si le Radio-Club comprend déjà 650 membres, et si de cette nouvelle faculté libre de T. S. F. sortent des amateurs instruits. Chacun d'eux, tour à tour, reçoit la tâche d'exposer à ses collègues telle ou telle question particulière, pour laquelle il semble désigné, en raison de sa compétence spéciale. C'est le vrai moyen de faire des progrès, il n'y a pas de meilleure méthode pour bien connaître une question que de l'exposer à autrui ; on apprend beaucoup en professant. Il faut ajouter qu'une émulation éminemment profitable se maintient ainsi.

Aussi, sous l'active impulsion de M. Laloux et du commandant Boudart, la T. S. F. fait-elle constamment de nouveaux adeptes.

D'ailleurs, on se trouve à Liège, il faut bien le dire, en un centre particulièrement favorable à l'éclosion des vocations. Une grande cité industrielle, qui possède une université et des écoles d'ingénieurs, dont la renommée est mondiale, était évidemment toute faite pour abriter un vaste groupement d'amateurs.

L'amateur, aujourd'hui, comprend non seulement celui qui écoute chez lui les concerts ou les journaux parlés, mais encore — car il est bien difficile de ne pas s'intéresser à ce qui se passe à l'intérieur du poste — celui qui se rend compte des phénomènes et qui cherche à faire progresser la science.

Chez les émetteurs de T. S. F.

Au summum de la hiérarchie, des amateurs se tient l'émetteur, et il était tout naturel que nous prenions un contact serré avec les amateurs de Belgique.

Diverses circonstances allaient, d'ailleurs, grandement faciliter notre tâche. Tout d'abord, parmi les membres du jury figurait l'un des émetteurs les plus en vue, M. de Neck, président du Réseau des Emetteurs Belges, et grâce à son aimable obligeance, nous pûmes entrer en rapport avec les exécutants eux-mêmes, dans l'exercice de leur art.

N'oublions pas non plus que l'émission sur onde courte, et avec faible dépense de puissance, doit jouer un rôle de premier plan dans l'établissement des communications entre la métropole et le Congo ; la riche colonie africaine, superbe cadeau de Léopold II à sa patrie, est aujourd'hui l'objet de tous les soins des Belges ; elle absorbe tout ce qu'il y a de meilleur et de plus jeune dans l'énergie de la nation ; les prospections faites ont révélé la puissance de mines de toutes sortes — n'en citons qu'un district au hasard, le Haut Katanga, parce qu'il est actuellement pourvu d'un attrait spécial en Bourse — ; la sagesse de Léopold a d'ailleurs prévu que jamais les voix du capital étranger engagé dans ces affaires ne pourraient dépasser 45 %, ce qui assure aux Belges la propriété effective de leurs biens. Aussi, les communications rapides par T. S. F. deviennent-elles indispensables, et une fois réalisées sont-elles susceptibles d'un trafic important.

D'ailleurs, les amateurs-émetteurs belges ont acquis dans les communications transatlantiques, une renommée telle que leurs correspondants sud-américains leur demandent de ne

plus simplement échanger des messages pour essais des appareils, mais bien d'entreprendre un trafic régulier, de nature pratique. C'est ce que nous avons pu constater avec le docteur Liegendraht, professeur à l'Université de Bâle, dans le poste si savamment conçu de M. Régnier.

Cette nouvelle orientation de l'émission d'amateurs dépasse le cadre de notre discussion, mais il est certain qu'on devra s'en préoccuper, et le plus tôt possible sera le mieux.

M. Régnier et ses amis ont bien voulu me promettre leur concours dans l'étude des phénomènes de la propagation des ondes ; je les en remercie cordialement, et j'aurai certainement recours à leurs bons offices, notamment en ce qui concerne l'établissement des limites des zones de silence.

L'étude scientifique de la T. S. F.

Cependant, l'étude scientifique de la T. S. F. se poursuit activement elle aussi ; on n'a pas oublié l'œuvre accomplie à Bruxelles par l'Union Internationale de Radiotéléphonie. Les travaux entrepris se poursuivent, grâce à l'inlassable activité de M. Braillard, son secrétaire général.

C'est une mission à la fois délicate et extrêmement importante, que de faire admettre une répartition équitable des longueurs d'onde entre les différents pays, que de créer, si l'on me permet l'expression, un mètre international de longueurs d'onde, et de surveiller le respect qu'en prennent dans la pratique toutes les stations.

Cette œuvre a donc nécessité un étalonnage très exact et suffisamment robuste pour rester toujours comparable à lui-même.

Dans une formation internationale, où chacun risquerait de vouloir agir à sa guise, on a réussi à mettre de l'ordre, et ce n'est pas un mince bénéfice pour les amateurs.

Le 2^e Congrès des Amateurs de T. S. F.

Ce fut à l'occasion de l'Exposition internationale de T. S. F. de Liège que l'Union Radio-Club de Belgique décida de réunir dans cette ville les amateurs belges en une deuxième " journée ". où seraient exposés les résultats de l'enquête, à laquelle elle s'était livrée sur l'organisation de la radio-diffusion et où les vœux des amateurs trouveraient encore à se manifester publiquement. Mais, avant

de donner un compte-rendu de ce qui a été décidé au cours de cette séance, il est utile de dire quelques mots de l'organisation de l'Union Radio-Club de Belgique.

L'Union Radio-Club de Belgique.

L'Union Radio-Club de Belgique, U. R. C. B., a été fondée en 1924. Elle s'est proposée de grouper en un faisceau tous les amateurs belges ; chaque radio-club garde d'ailleurs son indépendance, mais coopère efficacement à l'U. R. C. B., qui est à la fois une organisation scientifique et une association d'entraide qui permet aux différents clubs de se soutenir les uns les autres et de correspondre entre eux.

L'U. R. C. B. a un Comité d'honneur constitué par :

MM. le comte Adrien van der Buch ;
Lucien Beckers ;
Gaston de Formanoir de la Cazerie ;
Victor Tahon ;
le baron Chazal ;
L. Boël, colonel de réserve du Génie ;
l'abbé Delvoie ;
Raymond Braillard ;
A. de Premorel ;
M. Denuit ;
le baron A. de Dorlodot.

Elle possède un Comité d'action, qui est formé des délégués des clubs affiliés et qui comprend :

Président : M. V. Nimal, ingénieur, professeur à l'Université de Travail, à Charleroi, président de l'Union Radio-Club du Bassin de Charleroi.

Vice-Président : M. A. de Winter, professeur à l'École des Cadets à Namur, vice-président de l'Union Radio-Club Namurois.

Secrétaire général : M. J. Haccour, ingénieur, président de l'Union Radio-Club de Bruxelles.

Membres :

MM. le commandant Boudart, secrétaire général de l'Union Radio-Club de Liège ;
de Coene, industriel, délégué de l'U. R. C. de Courtrai ;
l'abbé Delvoie, délégué de l'U. R. C. de Tongres ;
d'Artevelde, ingénieur, délégué de l'U. R. C. de Jodoigne ;
Barbier, délégué de l'U. R. C. de la Louvière ;
Kelecom, délégué de l'U. R. C. de Louvain ;
Nivelles, ingénieur, président de l'U. R. C. de Morlanwelz

Bailly, ingénieur, président et délégué de l'U. R. C. de Tirlemont ;

de Guède, délégué de l'U. R. C. d'Ath.

L'U. R. C. B. n'a, depuis son début, cessé de travailler efficacement au développement de l'amateurisme et à l'amélioration de ses conditions. Citons les principales étapes du chemin parcouru depuis le début :

A peine constituée, l'U. R. C. B. envoie ses délégués participer au Congrès International des Amateurs, qui se tient à Paris du 14 au 19 avril 1925. C'est elle qui, en compagnie du Réseau Belge, y représente la Belgique.

En juin 1925, voulant, par un exemple, montrer son rôle d'utilité publique et pratique, elle étudie les zones de silence de " Radio-Belgique ", le résultat de cette première enquête est particulièrement efficace, puisqu'il conduisit au choix d'une longueur d'onde plus longue, et telle qu'il n'y eut plus un point du territoire belge qui fût privé de l'audition.

En août 1925, l'U. R. C. B. organise le Premier Congrès d'amateurs belges dans la salle Blanche de l'hôtel Métropole. C'est au cours de ces séances qu'est dressé le cahier des revendications relatives aux émissions radio-électriques, qui viennent d'ailleurs, il y a peu de temps, d'être admises par le Ministère des P. T. T. dans leurs grandes lignes.

Les 22 et 23 mai 1926, l'U. R. C. B. organise cette grandiose manifestation d'amitié franco-belge d'amateurs de T. S. F., pour la réception des amateurs français de la Fédération Parisienne dont nous Français, nous gardons à nos amis, les meilleurs au monde, le souvenir le plus reconnaissant.

Cette même année 1926 vit encore la Première Journée des Amateurs Belges de T. S. F., et c'est dans la grande salle du Lever-House, qu'on décida de procéder à une enquête, dont les résultats font l'objet de la discussion et de l'approbation de la 2^e Journée tenue à l'occasion de l'exposition.

Cette 2^e Journée fut tenue à l'Université de Liège, et inaugurée par M. Xavier Neujean, ancien ministre, bourgmestre de Liège, qui, en quelques mots, se défendit de parler en technicien, mais montra toute la part d'utilité qu'il concevait dans le travail et l'entrain des amateurs.

M. Haccour, après avoir remercié le bourgmestre, eut la délicate pensée, de proposer " d'acclamer " le capi-

taine de corvette Pelle des Forges, qui représentait la France. Celui-ci, touché et ému d'une semblable marque de sympathie, ne put s'empêcher de rappeler parmi les liens qui l'unissaient à la Belgique, celui du baptême du feu reçu en octobre 1914, entre Melle et Quatrecht.

L'enquête prévue à la Première Journée des Amateurs a eu lieu, et pour faciliter le classement des opinions émises, les questions suivantes furent posées :

1^{re} Question : Que pensez-vous des radio-concerts belges ?

2^e Question : Désirez-vous le maintien de la situation actuelle ?

3^e Question : Estimez-vous équitable que rien de la taxe gouvernementale n'aille à l'organisation des émissions ?

4^e Question : Etes-vous partisan des émissions par l'Etat ?

5^e Question : Etes-vous partisan de la création d'une Société Nationale de Radio-Diffusion ?

6^e Question : Le monopole ?

7^e Question : Dans tous les cas, ne trouvez-vous pas que le Gouvernement devrait appeler quelques délégués des usagers à faire partie de l'organisme de direction de la radio-diffusion nationale ?

8^e Question : Avez-vous une autre solution intéressante à proposer ?

M. Haccour nous donne lecture d'un important rapport contenant, classées par ordre et par opinions les réponses reçues. Tout serait à citer de ce rapport, car, comme l'a fait remarquer le capitaine de corvette Pelle des Forges, la question de la radio-diffusion telle qu'elle a été traitée par l'U. R. C. B. intéresse d'autres pays, et, notamment, la France; nous vivons à une époque où la T. S. F. se transforme très rapidement, et où, à chaque instant, il nous faut adapter à nos besoins et à nos moyens nouveaux des solutions nouvelles.

Aussi, crois-je bien faire en donnant ici les conclusions de ce document :

" Comme conclusion de notre enquête, nous pouvons déclarer que les amateurs belges de T. S. F. demandent la création d'une société nationale de radio-diffusion, dont le champ d'activité, beaucoup plus vaste que celui d'une société privée, servira l'intérêt général.

Les statuts de la société à mettre sur pied devraient être inspirés de ceux de la Société Nationale des Chemins de fer, de ceux des sociétés congolaises auxquelles participe l'Etat,

et de ceux de la Compagnie Anglaise de diffusion (B. B. C.).

Le capital devrait être formé par des obligations à revenu fixe ; les dépenses d'exploitation devraient être couvertes par la taxe sur les postes récepteurs.

L'obligation de payer la taxe devrait être établie par une loi.

La Société devrait établir deux postes de diffusion d'une puissance de trois à cinq K. W. chacun. Ces postes devraient être situés à proximité, mais en dehors des agglomérations. Les studios de ces postes devraient se trouver à Bruxelles : des dispositifs de commande simultanée permettraient de parler français de l'un des postes, flamand de l'autre, tout en ayant la possibilité de transmission simultanée des exécutions musicales.

La Société Nationale ne devrait pas avoir le monopole de la diffusion en Belgique. Dans des conditions à déterminer, des organismes d'utilité publique pourraient obtenir l'autorisation d'établir des postes de diffusion, mais ils ne recevraient pour cela aucune partie du montant des taxes. Comme nos correspondants le font très justement remarquer, il ne faut pas disperser les efforts en subsidiant de nombreux postes, surtout, si l'on ne veut pas être amené à élever le taux des taxes.

Le Conseil d'Administration de la Société devrait se composer de représentants de services de l'Etat intéressés à la question et de représentants des organismes d'amateurs de T. S. F. ; il faut tracer très nettement la mission du Conseil, en lui assignant, comme but à atteindre, de chercher dans l'intérêt du pays à satisfaire tout le monde, sans blesser les convictions de personne.

La transmission d'annonces commerciales et de discours politiques ne serait pas tolérée.

Les émissions devraient durer huit à dix heures chaque jour ; comprendre une partie récréative, une partie instructive et de nombreuses informations.

Nous comptons que le Gouvernement voudra bien prendre en considération les conclusions qui reflètent l'opinion des amateurs de T. S. F.

En agissant de la sorte, il répondra aux aspirations légitimes des sans-filistes belges ; il pourra compter sur le concours le plus complet des membres et des amis de " l'Union Radio-Club de Belgique. "

Sur la proposition d'un des assistants, on ajouta que les émissions devraient, en particulier, servir à diffuser l'art et la pensée belge et les conclusions ainsi complétées furent admises à l'unanimité.

Les ingénieurs belges visitent l'Exposition.

Conférence de M. Barthélemy, ingénieur E. S. E.

L'Exposition, installée telle qu'elle l'était, devait être un sujet d'attraction non seulement pour les curieux, les amateurs, mais elle devait susciter à Liège même l'intérêt des gens avertis, et, au premier rang de ceux-ci, nous devons inscrire les ingénieurs, membres de l'A. I. Lg., qui, le samedi 2 avril, à 20 h. 30 m. sont venus au nombre de 250, sous la conduite de leur président, M. Henry, directeur des Charbonnages, au hasard, la visiter.

M. Henry a d'abord retracé l'importance qu'il y avait pour les ingénieurs à venir prendre contact avec ceux qui mettaient au point leurs inventions, et réalisaient pour la plus grande commodité de tous les progrès de la science. Il a ensuite montré quel rôle devait jouer la T. S. F. dans la grande Exposition de Liège, prévue pour 1930 ; date qui marquerait le réveil définitif, le retour à la santé, après une longue convalescence, de l'industrie belge. Il dit encore le rôle que joue dans l'information de l'ingénieur la série de conférences organisées par l'A. I. Lg, conférences qui ont toujours pour but de mettre les ingénieurs au courant des dernières idées professées en toute matière scientifique, et c'est ainsi, qu'il est tout particulièrement reconnaissant à M. Barthélemy, ingénieur E. S. E., président du Radio-Club de France, d'avoir bien voulu accepter de faire un tableau général de l'aspect actuel de la Radiophonie.

M. Barthélemy, avec toute la compétence que nos lecteurs lui connaissent bien et qui lui vaudra de larges applaudissements, a retracé alors les premiers débuts de la Radiophonie, auxquels il participa dès 1909 à la Tour Eiffel avec Tissot et du Paty de Clam. Depuis, et plus particulièrement dans les années qui ont suivi 1921-1922, la radiophonie a progressé à pas de géant.

Elle est en train d'évoluer industriellement ; d'une part, l'émission est de plus en plus soignée, et l'on utilise maintenant un procédé d'écho artificiel, d'autre part, la réception a fait

l'objet d'études et de réalisations méthodiques.

Les montages modernes et récents se rapportent tous à quelques types qui se distinguent par quelques propriétés particulières ; les C. 119, faciles à monter, à régler ; les changeurs de fréquence constituent la première classe ; la 2^e classe comprend les neutrodynes, ce sont des montages dits équilibrés, qui empêchent le déplacement d'énergie dans le mauvais sens ; enfin, tout récemment, les lampes bigrilles sont venues apporter à la T. S. F. de nouvelles possibilités, et la 3^e classe comprend les appareils qui les emploient.

Le véritable problème à l'ordre du jour est l'alimentation par le secteur ; il y a une tendance très nette (c'est même un véritable besoin) à se passer des piles et accumulateurs, et à utiliser l'énergie électrique, qui est mise à la portée de tout le monde.

Enfin, M. Barthélemy montre quelle perfection on apporte maintenant aux pièces détachées, il signale les difficultés, que doivent résoudre les constructeurs de haut-parleurs, la spécialisation des lampes, et il conclut en indiquant la direction d'industrialisation que prend aujourd'hui la Radio.

Clôture et succès de l'Exposition.

C'est le 5 avril que s'est clôturée l'exposition ; le 4 au soir, les exposants avaient tenu à offrir un banquet aux organisateurs où l'on voyait groupés autour de MM. le chevalier de Thier et Henry Etienne 85 convives.

M. Victor Lebeau, doyen des exposants, prit la parole le premier, au nom des constructeurs français.

“ Messieurs, dit-il, le privilège d'avoir des cheveux blancs, d'être le doyen d'âge, crée, paraît-il, des obligations ; je me félicite de celle que je vais remplir, parce qu'elle est agréable ; j'ai accepté avec plaisir de prendre la parole au nom des constructeurs français, pour remercier la Belgique et la Ville de Liège de l'accueil chaleureux qu'elles lui ont réservé.

“ Merci à M. Anseele, ministre des Chemins de fer, P. T. T. M. A., de l'honneur qu'il nous a fait, en venant personnellement inaugurer la première exposition internationale de T. S. F. C'est un encouragement dont nous nous souviendrons, car il crée, oserai-je le dire ? une ligne de conduite pour les dirigeants de tous les pays.

“ Merci à M. Debarry. Merci à M. le Bourgmestre Xavier Neujean, merci à toutes les autorités de la ville de

Liège et à tous les Liégeois pour leur hospitalité cordiale. Nous emportons de la ville de Liège et de son Palais des Beaux-Arts un souvenir qui, nous l'espérons, ne sera pas sans lendemain. En les quittant, nous disons seulement : “ Au revoir ! ”

“ Merci aux organisateurs, au journal *La Meuse* et au journal *L'Antenne* qui, sans l'appui d'organisations professionnelles qui prétendent nous représenter, ont su organiser, en très peu de temps et d'une façon judicieuse une manifestation sans précédent. Nous leur avons fait confiance et nous la leur renouvelons.

“ Merci au Comité de patronage, au jury, qui a rempli avec tant de tact une besogne ingrate ; à M. Etienne, commissaire général ; à MM. les secrétaires, à tout le personnel de l'Exposition.

“ Une première démonstration de ce genre rencontre des écueils. Et nous vous admirons, messieurs, nous vous félicitons de la correction avec laquelle vous avez su les éviter.

“ Aux exposants de toutes les nations, qui ont contribué au succès de l'exposition, nous disons encore : “ Au revoir ! ” Nous espérons que vous viendrez plus nombreux, car l'Union fait la Force. C'est parce que notre industrie est encore à son état embryonnaire que nous avons besoin d'être forts. A tous, encore une fois, merci et au revoir !

“ Vive la Belgique ! Vivent les Liégeois ! ”

M. Ducobu parla au nom des exposants belges :

“ Nous sommes vraiment touchés des paroles, qu'au nom de nos camarades français, M. Lebeau vient de prononcer. Nous en sommes reconnaissants.

“ Notre section est heureuse de pouvoir remercier les organisateurs de la première heure, qui ont su donner à la T. S. F. un regain d'activité par l'ouverture d'une exposition internationale, qui a donné des résultats inespérés, tant au point de vue des affaires qu'au point de vue de la vulgarisation des efforts d'une science nouvelle.

“ De nouveau, nous remercions chaleureusement le commissaire général, M. Etienne, et notre sympathique journal *La Meuse* de leur inestimable concours. Ils ont tout fait, ils se sont dépensés sans compter pour que toutes les nations ici représentées emportent un excellent souvenir de leur séjour en cette bonne ville de Liège. Soyez persuadés, mes chers camarades, que

nous serons heureux de vous revoir l'année prochaine, encore plus nombreux. Nous espérons que la France sera dignement représentée, comme elle l'a été cette année.

“ Levons nos verres, messieurs, aux organisateurs et à notre amie la France ! ”

M. le capitaine de corvette Pelle des Forges, héros de Dixmude, rappela en quelques mots le rôle joué par M. Henry Etienne dans la vulgarisation et la classification de la T. S. F., le remercia des nombreuses recrues fournies à l'armée et à la marine par la Fondation Henry Etienne et cita son influence décisive dans la question des dettes américaines.

M. Henry Etienne prit la parole. Il narra d'abord la genèse de cette exposition, qui, conçue au cours d'une conversation qu'il eut avec M. le chevalier de Thier au début de février a été réalisée dans le minimum de temps, malgré les difficultés de toutes sortes, matérielles ou cachées, qui se dressaient à chaque instant.

“ Il n'est, en général, messieurs, rien de plus ingrat que de faire comprendre leur intérêt à ses contemporains ; votre nombre, au cours de cette exposition et l'honneur que vous nous faites en nous conviant à votre fête nous démontrent magnifiquement que vous n'appartenez pas à cette classe et que votre but, comme le nôtre, est l'avancement de la science et de l'industrie radiotechnique.

Les paroles que vient de prononcer notre doyen, M. Lebeau, me touchent particulièrement, car elles viennent d'un Belge qui habite la France et qui symbolise admirablement l'union fraternelle et indéfectible de deux peuples ”.

Puis, avec sa précision méthodique et son souci de l'impartiale justice,

il décrit les opérations du jury, et montre que s'il a parfois pu apparaître à certains comme un groupement de croquemitaine, il s'est montré très large, et que ce n'est que dans la gradation des récompenses qu'a résidé l'avertissement ; le jury a poursuivi l'amélioration de l'industrie radio-électrique aussi bien dans l'intérêt des consommateurs que dans celui des constructeurs eux-mêmes.

Et il conclut par ces paroles pleines d'espoir :

“ Laissez-moi du plus profond de mon cœur vous remercier de votre appui qui a prouvé votre indépendance. Laissez-moi vous donner rendez-vous ici dans un an. Marchons tous la main dans la main. La T. S. F. n'échappe pas à la loi générale, et, après votre doyen, je ne saurais trop vous encourager à la formule salutaire de l'union.

“ Je ne voudrais pas terminer sans adresser en votre nom et au nom du Comité d'Organisation nos sentiments de reconnaissance à nos amis Esters, Louette et Paoli qui, par un labeur incessant, et désintéressé de deux mois, ont assuré le succès de cette première exposition de T. S. F.

“ A M. Neujean, l'éminent bourgmestre de Liège, j'adresse encore une fois l'expression de notre gratitude pour sa bienveillance et celle de ses concitoyens.

“ Messieurs, je lève mon verre à la prospérité de la T. S. F. qui est avant tout, ne l'oubliez pas, un instrument de paix et de fraternité ”.

Pour mesurer le succès de l'Exposition, il suffit de noter quelques faits qui sont significatifs.

On a vu entrer beaucoup de monde au Palais des Beaux-Arts du 26 mars au 5 avril, mais sait-on que le nombre des entrées payantes est voisin de

cinquante mille, qu'en dehors de ces entrées, il faut compter que toutes les écoles ont pu visiter gratuitement l'exposition.

Les plus enthousiastes de l'Exposition sont certainement les exposants eux-mêmes ; leurs confidences à ce sujet sont éloquentes ; le nombre des affaires traitées a été considérable ; certains postes ont été vendus des centaines de fois au cours de l'Exposition, des commerçants sont rentrés chez eux avec des commandes pour toute l'année. Les offres de représentation à certaines marques ont atteint plusieurs centaines. Quelques exposants avaient eu l'idée de déposer un registre à leur stand, pour que les visiteurs, désireux de renseignements complémentaires puissent s'y inscrire ; ces registres ont été couverts d'adresses.

Je me suis laissé dire que les commerçants qui n'avaient pas exposé se mordaient les doigts de leur absence, et se promettaient bien l'année prochaine de ne pas recommencer.

Dès maintenant, les plus beaux espoirs sont permis pour l'année prochaine.

Ajoutons enfin, pour être complet, que les œuvres de bienfaisance n'ont pas été oubliées ; MM. Gaumont, Journiaux et Henry Etienne offrent chacun un appareil récepteur aux hôpitaux belges ; en outre 33 % du montant des rentrées est réservé aux dons d'appareils récepteurs aux Hôpitaux et aux aveugles de guerre belges ; ceux-ci enfin recevront encore les collectes faites en leur faveur.

Et je profite maintenant de l'occasion qui s'offre à moi, pour remercier tous ceux qui ont patronné et organisé cette Exposition, tous ceux qui, à Liège, se sont faits nos hôtes si charmants. Nous ne l'oublierons pas de sitôt.

